l'étranger, les romancières japonaises ont dernièrement gagné en popularité, indique Victoria Young. *Leurs récits ancrés dans la vie quotidienne sont faciles à lire et divertissants, tout en sensibilisant à des questions comme le genre et le travail.*"

La Sud-Coréenne Han Kang, lauréate du prix Nobel de littérature en 2024, compte aujourd'hui parmi les grandes autrices d'Asie de l'Est. La littérature coréenne traite souvent de la guerre et d'autres thèmes graves, ce qui la distingue de la littérature japonaise, plus accessible au grand public.

Le goût du Japon. Si les romans japonais ont souvent été traduits en anglais par des Américains, la traduction du *Beurre de Manako* a été confiée à une femme [Polly Barton, par ailleurs elle-même écrivaine] vivant au Royaume-Uni. L'emploi d'expressions propres à l'anglais britannique, différentes de celui des États-Unis, semble également contribuer au succès de l'œuvre au Royaume-Uni. L'intérêt croissant des Britanniques pour le Japon y participe aussi. En 2024, ils ont été 437 000 environ à se rendre dans l'archipel, un record. Ce nombre a même doublé au cours des dix dernières années.

"*La culture japonaise, promue sous l'étiquette de 'Cool Japan' [mise en avant par le gouvernement], jouit d'une grande popularité auprès des Britanniques,* confirme Victoria Young. *Beaucoup visitent l'archipel après avoir lu des romans japonais et ceux qui ne peuvent pas s'y rendre s'imprègnent de son atmosphère à travers sa littérature.*" Alejandra Armendariz-Hernandez, de la Japan Society, ajoute : "*Les romans japonais contemporains renvoient une image raffinée et branchée ; il est considéré cool d'en lire dans le métro ou dans les cafés.*"

À Londres, le goût pour la culture japonaise ne s'exprime pas uniquement à travers la littérature. En 2024, une adaptation théâtrale du *Voyage de Chihiro* [le célèbre film d'animation du réalisateur Hayao Miyazaki] a été jouée, en japonais, par des comédiens de l'archipel pendant quatre mois environ, une durée exceptionnellement longue. Et en 2025, pour la première fois depuis trente-quatre ans, un tournoi de sumo se tiendra dans la capitale britannique [du 15 au 19 octobre, au Royal Albert Hall]. Des concerts d'artistes japonais comme Yoasobi et Ado sont également programmés.

Entre la période de forte croissance et l'éclatement de la bulle spéculative [à la fin des années 1980], les Japonais étaient souvent considérés par les Occidentaux comme des "*animaux économiques*" qui privilégiaient l'économie au détriment de la culture. Depuis lors, la croissance du Japon a ralenti et sa culture s'est largement diffusée.

—Kohei Onishi,
publié le 24 mars

En bref

470 000

C'était, à la mi-mars, le nombre d'exemplaires traduits du *Beurre de Manako* qui s'étaient vendus dans le monde entier – en plus des 270 000 volumes écoulés en langue originale depuis 2017. Déjà publié notamment en anglais, en allemand, en italien ou en coréen, le roman d'Asako Yuzuki devrait paraître dans 29 pays en tout. L'ouvrage s'est très bien vendu au Royaume-Uni (plus de 280 000 exemplaires) et aux États-Unis (100 000), avance l'éditeur japonais Shinchosha, interrogé par le **South China Morning Post.** En France, traduit en 2023 chez Calmann-Lévy, il vient de paraître en poche aux éditions Points mais le succès est moindre (10 0000 exemplaires).

UN PRISME OCCIDENTAL

●●● "*Je n'ai eu aucun retour de mes lecteurs japonais, mais ma boîte mail est pleine de messages de gens qui m'écrivent du monde entier pour me parler de mon livre*", confie Asako Yuzuki au **Sydney Morning Herald.** Dans son pays, elle n'est pourtant pas une inconnue. Elle a été plusieurs fois nommée pour le prix Naoki, décerné deux fois par an à des romans populaires. Interrogée sur la corde sensible qu'aurait touchée *Le Beurre de Manako* à l'étranger, et sur l'écho rencontré par les traductions de romans comme *La Fille de la supérette* (Gallimard), de Sayaka Murata, ou *Seins et œufs* (Actes Sud), de Mieko Kawakami, elle constate : "*Ces livres mettent en scène des héroïnes japonaises qui sont dans des situations délicates. L'oppression dont elles sont victimes suscite beaucoup de compassion en Occident.*" Dans le monde anglo-saxon, *Le Beurre de Manako* a été perçu comme un ouvrage féministe, qui décrypte "*les relations entre le sexisme, la culture alimentaire et les normes inatteignables qui sont imposées aux femmes japonaises*", pour reprendre la formule du quotidien australien. "*J'ai voulu écrire sur la façon dont la société [nippone] traite les femmes qui ne respectent pas les normes en matière de beauté, d'appétit et d'ambition*", acquiesce la romancière.

PLUME À SUIVRE

Tous les premiers numéros de chaque mois, rendez-vous avec l'actualité littéraire internationale.

Safae el Khannoussi, nouvelle voix de la littérature néerlandaise

En quelques mois, cette autrice de 31 ans a raflé deux prix littéraires majeurs dans le monde néerlandophone. *Oroppa*, son premier roman, paraîtra l'an prochain en français.

*Salomé Abergel, une peintre juive marocaine, a laissé ses précieuses peintures dans la cave de sa maison amstellodamoise et est partie pour une destination inconnue, soudainement. On pourrait dire qu'*Oroppa *tourne autour de cette disparition mystérieuse*", écrit **De Standaard.** Mais ce serait un peu court. Car très vite, dans le premier roman de Safae el Khannoussi, on passe de personnage en personnage, et on comprend que la tentative de fuite, quel qu'en soit le moyen, "*est un motif récurrent*" du récit, explique le quotidien flamand, subjugué par l'adresse avec laquelle la jeune autrice a tissé sa trame.

Oroppa est paru l'été dernier aux Pays-Bas (à paraître en août 2026 chez Robert Laffont), et la presse néerlandophone ne tarit pas d'éloges sur son autrice, la néerlando-marocaine Safae el Khannoussi, 31 ans. En décembre, le quotidien **De Volkskrant,** publié à Amsterdam, louait une plume qui "*donne au néerlandais une nouvelle ampleur*" et saluait en el Khannoussi "*le talent littéraire de 2025*". Il avait vu juste.

REVUE DE PRESSE

Le 19 mai, Safae el Khannoussi a reçu le prix Libris, la plus prestigieuse des récompenses littéraires néerlandaises ; en mars, elle avait déjà remporté l'équivalent flamand, le prix De Boon. Or "*un tel doublé n'arrive pratiquement jamais*", souligne **NRC,** un autre journal néerlandais. C'est d'autant plus impressionnant que jamais ces récompenses n'avaient été décernées à un premier roman.

Née à Tanger en 1994, Safae el Khannoussi est arrivée aux Pays-Bas à l'âge de 4 ans. Mais ce n'est que bien plus tard qu'elle apprend l'existence des "années de plomb" marocaines, selon le nom donné à la violente répression organisée sous le règne de Hassan II (1961-1999). Ce sera le point de départ de son roman, mais aussi du doctorat en philosophie politique qu'elle consacre aux prisons d'Afrique du Nord.

Au cours de ses recherches, raconte-t-elle à **De Tijd,** "*des personnes de la diaspora nord-africaine m'ont raconté le contexte politique qui les avait conduites en Europe. J'ai eu envie de sortir ces récits de l'invisibilité et d'ajouter une petite pièce à l'histoire européenne. En arabe maghrébin,* Oroppa *signifie 'Europe'. C'est donc une référence au point de vue alternatif de la narration.*"

"Oroppa *est fait de nombreux récits. Parfois, un nouveau personnage apparaît et, avant la fin de la page, on est déjà plongé dans les méandres de son histoire personnelle*", dévoile *De Standaard.* Il y a le fils de Salomé, tenancier d'un bar parisien, l'aide-ménagère de la peintre, qui plane dans un nuage de cannabis, celui qui fut jadis son bourreau dans une geôle marocaine, une jeune femme en jupe argentée, et puis des marginaux, des "*papillons de nuit*", des personnages "*épiques*" et "*non prévisibles*" entre Paris, Amsterdam et Marrakech.

"*Tout se rapporte à Salomé Abergel, mais de façon diffuse, sans qu'on comprenne tout de suite comment. Le plus remarquable, c'est que ça fonctionne : le lecteur ne perd ni son attention ni le fil,* poursuit *De Standaard. Enfin, si, parfois, on se demande où nous emmène le récit, où il veut en venir. Mais on se le demande avec enthousiasme, sans irritation ni frustration, sans avoir l'impression que ce fil rouge n'existe pas. Car il existe, la narratrice, souveraine, a su faire naître en nous cette intime conviction.*"

Le jury du Libris a expliqué avoir "*choisi un livre qui nous emmène au plus profond de nous-mêmes, qui nous tend un miroir*". Un livre qui invite, par son exploration des marges, à s'interroger sur les contours qu'on accorde à ce pronom collectif.

Un point de vue trop rare dans la littérature européenne, déplore l'autrice auprès de *De Tijd.* "*Les personnes en marge de la société – migrants, minorités ethniques ou religieuses, personnes précarisées – sont souvent réduites à une version simpliste et caricaturale.*" Il en va de même pour les personnages féminins qu'elle trouve généralement stéréotypés sous la plume d'auteurs masculins. Et cette irritation est l'une des sources de sa vocation. "*Je n'ai jamais eu l'ambition ou le rêve de devenir écrivaine. L'envie d'écrire est venue parce qu'il me manquait quelque chose dans les livres que je lisais.*"

—Courrier international